

À l'instant même où la population hutu atteint Mumubuga, rejoignant Sikubwabo ainsi que les soldats blancs, elle est ostensiblement maîtrisée par des soldats rwandais. Cela se passe en présence des soldats blancs, et devant les yeux des Tutsi. Le fait de stopper ainsi la progression de la foule de Hutu, constitue pour les Tutsi une démonstration de ce qu'ils peuvent désormais se sentir en sécurité en présence de ces soldats blancs. Raphaël comprend la manœuvre :

Ils devaient leur montrer qu'ils n'auraient plus de problème, que nous arrivions, qu'ils nous repoussaient, et que donc, nous ne pouvions plus les toucher. (...) Ils nous ont stoppés. Par exemple, ils ont envoyé quelqu'un qui nous a stoppés plus loin, pour montrer à ces Tutsi qu'il n'y avait aucun problème.<sup>93</sup>

Sikubwabo peut dès lors demander aux Tutsi de commencer à se découvrir afin de faciliter le secours que ces Blancs disent vouloir leur apporter dès le lendemain. La population hutu repart enfin par le chemin par lequel elle est arrivée un peu plus tôt. C'est ce que relate Semi :

À ceux [les Tutsi] qui sont alors venus, il leur a été dit qu'il fallait aller chercher les autres et les amener, parce qu'on allait les amener quelque part où ils seraient en sécurité. (...) D'après ce que j'ai observé à ce moment-là, ils me semblaient avoir très confiance en ces Blancs. (...) Après que les Blancs se furent entretenus avec les Tutsi, ils ont demandé aux miliciens de rentrer chez eux, et il n'y a rien eu d'autre. (...) Ils ne leur ont rien dit ici, et ils sont repartis. Et c'est après, à Mubuga, que le signal a été donné par des tambours à travers toutes les collines.<sup>94</sup>

François s'en souvient également :

Ils leur ont dit : « Maintenant, vous pouvez retourner où vous étiez. Nous voulions savoir si vous étiez encore là. Retournez où vous étiez, et demain, nous reviendrons avec des aides pour vous assister, et puis pour vous protéger aussi. » (...) C'est le bourgmestre qui l'a dit, Sikubwabo. En fait, nous ne sommes pas restés longtemps ici. Ils nous ont très vite dit de partir, et ils ont dit aussi aux Tutsi de partir. (...) Il leur a donc dit qu'ils pouvaient retourner sur leur colline, et que le lendemain, lui, il reviendrait avec les Français pour leur donner des aides pour les protéger.<sup>95</sup>

Il est devenu clair pour Raphaël qu'il s'agit là d'une stratégie destinée à mettre en confiance les Tutsi :

Ici [à Mumubuga], ils ne pouvaient rien dire, ils ne pouvaient rien nous dire, car c'était pour montrer aux Tutsi, pour leur prouver qu'il n'y avait plus de risque, afin que tous les autres qui étaient restés cachés puissent venir plus tard. (...) Ils n'ont pas donné d'instruction ici, parce qu'ils ne voulaient pas que les Tutsi comprennent. (...) Nous avons compris. Nous avons soupçonné que c'était une mise en scène pour tromper les Tutsi, en leur démontrant que nous ne les tuerions plus. Nous avons compris que c'était une façon de les espionner, de savoir où ils se trouvaient.<sup>96</sup>

Semi précise :

A la date du 12, ce qui s'est passé est comme une sorte de piège. Il s'agissait en fait de les attirer afin qu'ils sortent de leurs cachettes, de leur faire comprendre qu'il y avait maintenant la sécurité, et que des Blancs étaient venus les secourir. Comme ça, ils pouvaient se rassembler de manière visible. Alors, ils se sont mis à l'aise, et comme on leur avait dit que des Blancs étaient venus les secourir, ils se sont rassemblés. Ils n'avaient plus peur. Ils pensaient que rien de mal ne leur serait fait, qu'ils étaient en sécurité.<sup>97</sup>

Antoine Sebirondo est Tutsi. Au cours de cette même matinée du 12 mai 1994, il se tient sur la colline de Nyakigugu quand il voit soudainement passer sur la route un convoi de véhicules à bord desquels il aperçoit des Blancs en uniforme :

Le 12 mai, quand j'étais sur la colline Nyakigugu, j'ai vu des véhicules avec des Blancs passer. (...) De la colline où j'étais, de loin, j'ai vu les véhicules passer. (...) C'étaient des voitures militaires avec des bâches. J'ai bien vu des militaires en uniforme. Je pouvais voir que c'étaient des Blancs. (...) Trois véhicules. (...) Ça, je me souviens bien du nombre. (...) Ils étaient verts. (...) De là où j'étais, de loin, j'ai pu apercevoir trois Blancs.<sup>98</sup>

Le convoi s'arrête sur la colline de Ruhuha, à quelques kilomètres de l'endroit où Antoine se trouve :

Je me suis déplacé de la colline Nyakigugu à la colline Muyira, d'où j'ai ensuite vu les véhicules s'arrêter au loin, sur Ruhuha.<sup>99</sup>